LA TRADUCTION D'*ALICE* EN FRANÇAIS ET EN ROUMAIN

Elena CIOCOIU
Université « Paris IV-Sorbonne », France

Abstract: This article aims at examining two translations of Lewis Carroll's *Alice's Adventures in Wonderland*, the translation into Romanian made by Frida Papadache, published in 1976, and the translation into French made by Jacques Papy, published in 1994, in order to identify the translation approaches used for a text written for children. Lewis Carroll's text undergoes a process of domestication or familiarization in Frida Papadache's translation, characterised by hypocoristic expressions and explanatory, didactic footnotes, while it remains neutral, "un-marked" according to the reader, who is not necessarily a child, in Jacques Papy's translation.

Je demande pardon aux enfants d'avoir dédié ce livre à une grande personne. J'ai une excuse sérieuse : cette grande personne est le meilleur ami que j'ai au monde. J'ai une autre excuse : cette grande personne peut tout comprendre, même les livres pour enfants.[…] Si toutes ces excuses ne suffisent pas, je veux bien dédier ce livre à l'enfant qu'a été autrefois cette grande personne. Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants. (Mais peu d'entre elles s'en souviennent).[1] (Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*)

Antoine de Saint-Exupéry dédie *Le Petit Prince* « à Leon Werth quand il était petit garçon » et il remarque que peu de grandes personnes se souviennent de leur enfance. Il me semble que parmi

[1] Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, Paris, Gallimard, Collection « Folio », 1999, p.11.

BDD-A5026 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.87 (2026-11-08 17:04:04 UTC)

ces bienheureuses grandes personnes, le traducteur de littérature de jeunesse à un statut particulier (même privilégié, selon certains) parce qu'il doit se mettre à la place des jeunes lecteurs visés par le texte, en faisant preuve d'empathie. Je voudrais proposer ici une analyse de deux traductions réalisées en roumain et en français pour *Alice's Adventures in Wonderland* de Lewis Carroll, un texte qui continue à fasciner les lecteurs de tous les âges, comme le témoigne sa traduction en plus d'une centaine de langues. Je mettrai en évidence quelques stratégies de traduction en faisant référence à la traduction de Frida Papadache, *Peripețiile Alisei în Țara Minunilor*[2], publiée dans la Collection « Biblioteca pentru toți copiii », chez Editura Ion Creangă, en 1976, et à la traduction de Jacques Papy, *Les Aventures d'Alice au Pays des Merveilles ; Ce qu'Alice trouva de l'autre côté du miroir*[3], publiée dans la collection « Folio Classique » chez Gallimard, en 1994.

«Lecteur Sémantique » Vs. « Lecteur Esthétique »

L'instrument théorique que j'utiliserai pour étudier les stratégies de traduction mises en action par Frida Papadache et Jacques Papy sera la notion de « Lecteur Modèle », employée par Umberto Eco pour désigner l'instance qui coopère « à l' actualisation textuelle »[4] . Dans une conférence tenue à Forli en 1999, publiée dans le recueil *De la littérature*, intitulée « Ironie intertextuelle et niveaux de lecture »[5], Umberto Eco établit une distinction entre le

[2] Lewis Carroll, *Peripețiile Alisei în Țara Minunilor*, în românește de Frida Papadache, prefață de Virginia Carianopol, București, Editura Ion Creangă, Colecția « Biblioteca pentru toți copiii », 1976.

[3] Lewis Carroll, *Les Aventures d'Alice au Pays des Merveilles ; Ce qu'Alice trouva de l'autre côté du miroir*, traduction de Jacques Papy, édition présentée et annotée par Jean Gattégno, Paris Gallimard, Collection « Folio Classique », 1994.

[4] Umberto Eco, *Lector in Fabula, Le rôle du lecteur ou la Coopération interprétative dans les textes narratifs*, traduit de l'italien par Myriem Bouzaher, Paris, Grasset, 1985, p. 68.

[5] Umberto Eco, « Ironie intertextuelle et niveaux de lecture », dans *De la littérature*, traduit de l'italien par Myriem Bouzaher, Paris, Grasset, 2003,

BDD-A5026 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.87 (2026-11-08 17:04:04 UTC)

Lecteur Modèle de premier niveau et le Lecteur Modèle de second niveau :

[…] un texte […] tend à construire un double Lecteur Modèle. Il s'adresse avant tout à un Lecteur Modèle de premier niveau, que nous appellerons sémantique, lequel désire savoir […] comment l'histoire finira […]. Mais le texte s'adresse aussi à un Lecteur Modèle de second niveau que nous appellerons sémiotique ou esthétique, qui se demande quel type de lecteur ce récit voudrait qu'il devienne, et qui entend découvrir comment procède l'Auteur Modèle qui lui donne des instructions pas à pas.[6]

Beaucoup de textes traduits pour les enfants sont abrégés ou modifiés parce que l'éditeur vise surtout ou seulement un Lecteur Modèle de premier niveau. Dans ces cas, le texte devient un objet malléable, ajustable par une traduction qui combine la transposition et la réduction. Les deux traductions auxquelles je fais référence ici, la traduction de Frida Papadache et la traduction de Jacques Papy, s'adressent aux deux types de Lecteur Modèle, sans aucune réduction du texte original. Pourtant, le texte de Lewis Carroll, écrit « explicitement pour les enfants »[7], est traité par les deux traducteurs et par les éditeurs d'une manière différente : Frida Papadache traduit manifestement pour les enfants, pour un Lecteur « Naïf »[8], tandis que Jacques Papy s'adresse non seulement au Lecteur Naïf, mais aussi au Lecteur « Critique ». Les premiers indices de ce traitement différent du texte par la traduction, qui fonctionne comme « une coopération interprétative rendue publique »[9], sont le type de collection (« Biblioteca pentru toți copiii » dans le premier cas, « Folio Classique » dans le deuxième cas), les préfaces (dans sa préface,

pp. 281-311.

[6] Umberto Eco, « Ironie intertextuelle et niveaux de lecture », p. 294.

[7] Voir, par exemple, la présentation faite par Jean Gattégno dans la préface de l'édition française publiée chez Gallimard en 1994, p. 17 et p. 19.

[8] Umberto Eco, *Lector in Fabula*, p. 255.

[9] Umberto Eco, *Lector in Fabula*, p. 244.

BDD-A5026 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.87 (2026-11-08 17:04:04 UTC)

Virginia Carianopol évite le jargon critique et elle s'adresse aux enfants, tout en soulignant la nécessité d'une deuxième lecture qui dépasse les apparences, à la recherche des mécanismes logiques mis en cause par le texte de Lewis Carroll ; elle passe doucement, imperceptiblement d'un texte qui, apparemment, viserait surtout un Lecteur Modèle de premier niveau, à un texte qui vise la transformation du Lecteur Naïf dans un Lecteur Critique ; la préface de Jean Gattégno est un appareil critique soigneusement préparé, complété par les notes qui sont mises à la fin du texte de Lewis Carroll). Examinons maintenant de plus près les deux traductions.

Traduire pour les enfants ?

En comparant le texte original de Lewis Carroll et les deux traductions en roumain et en français, nous pouvons remarquer dans la traduction de Frida Papadache la fréquence des diminutifs (« micuți »[10], « glăscioare »[11], « iepuraş »[12], « măricică »[13], « nițeluş »[14], « fețișoara »[15], « pumnişoare »[16]), l'accentuation de la personnification pour la Chenille, devenue « domnul Omidă»[17] en roumain, l'utilisation des interjections (« hodoronc-tronc », « buf »[18],

[10] Pour ne pas alourdir le texte, je donnerai sous forme de notes les citations, en juxtaposant l'original anglais et la traduction. "cruel Three!", p. 15/ "cruzi micuți!", p. 13.

[11] "Yet what can one poor voice avail Against three tongues together?", p.15/ "Dar cum să-nvingă bietu-i glas, Unite când îs trei glăscioare?", p. 13.

[12] " A White Rabbit with pink eyes", p. 15/ "un Iepuraş Alb, cu ochi de mărgean", p. 13.

[13] " a large rabbit-hole", p. 15 devient "o vizuină măricică" en roumain, p.13.

[14] "After a while", p. 20/ "nițeluş", p. 23.

[15] Le nom "face", p. 30 en anglais devient "fețișoara" en roumain, p. 32.

[16] "the small ones choked and had to be patted on the back", p. 35/ "cele mici se înecară, de trebuiră ceilalți să le dea câțiva pumnişori în spate", p. 40

[17] Capitolul V, dans la traduction roumaine.

[18] "Suddenly, thump!thump!down she came upon a heap of dry leaves, and the fall was over", p. 20/ "hodoronc-tronc, buf! şi iar buf! căzu pe un maldăr de crengi şi de frunziş veşted şi acolo rămase.", p. 19

BDD-A5026 © 2007 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.87 (2026-11-08 17:04:04 UTC)

« tropa-tropa »[19]), quelques mots qui apparaissent souvent dans les contes roumains (« mărgean », « neghiniță »[20], « cogeamite »[21], « năzdrăvane »), et des expressions employées, en général, dans la communication orale, surtout dans la communication avec les enfants, qui favorisent la lecture à haute voix pour ce texte (« n-aş mai zice nici cârc ! »[22] ; « Vai, vai, Ducesa, Ducesa ! Grozav are să-şi iasă din țâțâni dac-am făcut-o să aştepte ! »[23] ; « papă »[24] în loc de « mănâncă »). La traduction de Jacques Papy n'a pas ce caractère hipocoristique ; c'est pourquoi nous pourrions affirmer qu'elle est « non marquée », à la différence de la traduction de Frida Papadache, qui est « marquée » : Jacques Papy traduit aussi pour les enfants, tandis que Frida Papadache traduit spécialement pour les enfants.

La transposition des noms propres est différente dans les deux traductions : Frida Papadache transpose le nom du personnage principal, qui devient « Alisa », le nom du chat, Dinah, transformé en Dina, le nom de Mary Ann, devenu Mariana, et Bill, devenu Bileţel, mais elle ne modifie par les autres noms propres : William, Mercia et Northumbria, Cheshire. Jacques Papy transpose des noms comme Mercia, Northumbria, Cheshire, devenus Mercie, Northumbrie, Chester, non pas pour rendre le monde de Lewis Carroll plus familier, pour l' « apprivoiser », comme Frida Papadache le fait, mais simplement pour respecter une contrainte linguistique en français.

Dans l'édition roumaine, toutes les notes sont données par la traductrice, elles sont purement explicatives, ayant, en général, une

[19] "The White Rabbit, trotting slowly back again.", p. 39/ "Era Iepurele Alb, care venea înapoi, păşind agale, tropa-tropa.", p. 45.
[20] " the poor little thing sat down and cried", p.23/ "biata neghiniță se aşează la picioarele mesei şi începu să plângă.", p. 23.
[21] "now I'm opening like the largest telescope that ever was!", p. 24/ "Acu' iată că mă lungesc ca cea mai cogeamite lunetă din lume!", p. 25.
[22] "I wouldn't say anything about it.", p. 15/ "n-aş mai zice nici cârc!", p. 17.
[23] "Oh! The Duchess, the Duchess! Oh! won't she be savage if I've kept her waiting!", p. 24
[24] p. 43.

BDD-A5026 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.87 (2026-11-08 17:04:04 UTC)

finalité pédagogique : Frida Papadache donne à ses jeunes lecteurs des informations sur William the Conqueror[25], sur un Dodo[26], sur des expressions anglaises[27], sur des termes comme « melasă », « flamingo », « grifon »[28]. Dans l'édition française, les notes sont données par l'éditeur, Jean Gattégno, qui affirme, dans la préface, que « les notes sont indispensables », parce que « la tâche du traducteur est surhumaine »[29] : la plupart de ces notes sont critiques, elles sont placées à la fin du texte, et non pas en bas de page, comme dans l'édition roumaine ; certes, elles sont « indispensables », mais seulement pour un lecteur de deuxième niveau, pour un lecteur esthétique qui veut découvrir non seulement les mécanismes utilisés par l'Auteur Modèle, mais aussi les stratégies de traduction. Les notes données par Frida Papadache sont nécessaires d'abord pour un lecteur de premier niveau, pour un Lecteur Naïf, dont elle anticipe les questions, comme le montrent les commentaires qui complètent les notes explicatives pour le Dodo et pour le Griffon : « Alisa a văzut desigur cândva poza acestei păsări, care nu mai există astăzi » ; « Alisa cunoaşte probabil din mitologie această pasăre fantastică »[30]). Le traducteur est, dans ce cas, non seulement un herméneute qui joue le rôle de l'intermédiaire entre l'Auteur Modèle et le Lecteur Modèle, mais aussi un formateur, un élément actif dans la construction de la compétence encyclopédique qui permet au lecteur-enfant de comprendre le texte de Lewis Carroll.

La confrontation de ces deux traductions pourrait, donc, illustrer deux manières différentes de traiter un texte écrit pour les enfants : sans modifier l'original par des ajouts ou par des suppressions, la traduction de Frida Papadache « apprivoise » le texte de Lewis Carroll, en créant un espace familier, confortable pour les enfants, considérés comme des Lecteurs Modèles de premier niveau

[25] P. 31, note 1, dans la traduction roumaine.
[26] P. 34, note 1, dans la traduction roumaine.
[27] Notes en bas de pages, p. 69 et p. 75, dans la traduction roumaine.
[28] Notes en bas de pages, pp. 85, 94 et 107, dans la traduction roumaine.
[29] Jean Gattégno, dans la préface de l'édition française publiée chez Gallimard en 1994, p. 32
[30] Notes en bas de pages, dans la traduction roumaine, pp. 34 et 107.

BDD-A5026 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.87 (2026-11-08 17:04:04 UTC)

en train de devenir des Lecteurs Modèles de deuxième niveau, tandis que la traduction de Jacques Papy s'adresse en même temps aux enfants et aux adultes qui pourraient se souvenir de leur enfance en lisant pour eux-mêmes ou pour leurs enfants ce conte écrit « pour faire plaisir à une enfant »[31].

Lastly, she pictured to herself how this same little sister of hers would, in the after-time, be herself a grown woman; and how she would keep through all her riper years, the simple and loving heart of her childhood; and how she would gather about her other little children, and make their eyes bright and eager with many a strange tale, perhaps even with the dream of Wonderland of long ago; and how she would feel with all their simple sorrows, and find a pleasure in all their simple joys, remembering her own child-life, and the happy summer days.[32]

În cele din urmă şi-o închipui pe această surioară a ei cum avea să fie cândva, când va creşte mare şi va fi o femeie în toată firea; şi-o închipui păstrând, de-a lungul anilor maturi, aceeaşi inimă simplă şi iubitoare ce o avea în copilărie; îşi închipui cum va aduna în preajmă-i alți micuți şi cu poveştile ei năzdrăvane – poate chiar cu visul din Țara Minunilor – le va aprinde luminițe în ochi, şi cum va lua parte la mâhnirile lor, oricât de neînsemnate, şi la curatele lor bucurii, amintindu-şi propria ei copilărie şi fericitele zile de vară.[33]

Finalement, elle se représenta cette même petite sœur devenue femme. Elle était certaine que, dans les années à venir, Alice garderait son coeur d'enfant si aimant et si simple ; elle

[31] Jean Gattégno, dans la préface de l'édition française publiée chez Gallimard en 1994, p. 18.
[32] Lewis Carroll, *Alice's Adventures in Wonderland and Through the Looking-Glass*, Kent, Wordsworth Classics, 1993, pp. 123-124.
[33] Lewis Carroll, *Peripețiile Alisei în Țara Minunilor*, în românește de Frida Papadache, prefață de Virginia Carianopol, București, Editura Ion Creangă, Colecția « Biblioteca pentru toți copiii », 1976, p. 143.

BDD-A5026 © 2007 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.87 (2026-11-08 17:04:04 UTC)

rassemblerait autour d'elle d'autres petits enfants, ses enfants à elle, et ce serait leurs yeux à eux qui deviendraient brillants et avides en écoutant mainte histoire extraordinaire, peut-être même cet ancien rêve du pays des merveilles. Elle partagerait tous leurs simples chagrins et prendrait plaisir à toutes leurs simples joies, en se rappelant sa propre enfance et les heureuses journées d'été.[34]

Bibliographie

Carroll, Lewis: *Alice's Adventures in Wonderland and Through the Looking-Glass* (édition de 1993), Kent, Wordsworth Classics.

Carroll, Lewis: *Peripețiile Alisei în Țara Minunilor* (édition de 1976), în românește de Frida Papadache, prefață de Virginia Carianopol Bucureşti, Editura Ion Creangă, Colecția « Biblioteca pentru toți copiii ».

Carroll, Lewis : *Les Aventures d'Alice au Pays des Merveilles ; ce qu'Alice trouva de l'autre côté du miroir* (édition de 1994), traduction de Jacques Papy, édition présentée et annotée par Jean Gattégno, Paris Gallimard, collection « Folio Classique ».

Eco, Umberto (1985) : *Lector in Fabula, le rôle du lecteur ou la coopération interprétative dans les textes narratifs,* traduit de l'italien par Myriem Bouzaher, Paris, Grasset.

Eco, Umberto (2003) : « Ironie intertextuelle et niveaux de lecture », dans *De la littérature,* traduit de l'italien par Myriem Bouzaher, Paris, Grasset.

[34] Lewis Carroll, *Les Aventures d'Alice au Pays des Merveilles ; Ce qu'Alice trouva de l'autre côté du miroir,* traduction de Jacques Papy, édition présentée et annotée par Jean Gattégno, Paris, Gallimard, Collection « Folio Classique », 1994, p. 177.

BDD-A5026 © 2007 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.87 (2026-11-08 17:04:04 UTC)